



Des chemins de courage...

En refermant la dernière page d'un livre bouleversant, on a envie de dire merci... Merci d'avoir ou-

vert cette fenêtre sur une douleur à partager, sur l'intimité d'émotions livrées sans impudeur ni complaisance, au plus proche de l'essentiel. Ce qui fait le plus mal commence alors à nous faire du bien, en nous ouvrant le cœur sur une profondeur sans fard ni détour. « Mort d'un silence » (Gallimard), de Clémence Boulouque, est de ces livres-là, poignant de douleur retenue. Par petites touches sensibles et vraies, Clémence nous dépeint la solitude de son père, le juge anti-terroriste Gilles Boulouque, contraint au secret, confronté aux dossiers les plus dangereux. Ses souvenirs d'enfance s'égrènent sur fond de menaces de mort et de voitures blindées. Elle évoque la révolte de la famille impuissante face aux insultes, et ce patchwork de tendresse et d'absence qui font dire un jour à son père : « Tous ces dossiers, ce sont mes enfants que je n'ai pas vus grandir... » La vague d'attentats, Oualid Gordji, le Hezbollah, Action Directe se sont invités dans l'année de ses dix ans. A treize ans, elle a entendu le coup de feu dans l'appartement. « Il était peut-être trop droit, trop fragile »... Depuis ce 13 décembre 1990, elle est orpheline de tout cela. Pour échapper à ses souvenirs, pour fuir l'absence de son père, Clémence a quitté la France pour les USA. Elle se trouvait à New York, le 11 septembre 2001. Rattrapée par cette violence inouïe. Son livre est un cri d'amour éperdu, blessé.

Ce témoignage est symbolique de ceux qui, comme le « petit juge », livrent un combat inégal contre des systèmes organisés, ici mais aussi ailleurs... Retenue quelque part en Colombie, Ingrid Bétancourt en fait la redoutable expérience contre la drogue, et sa toute jeune fille se bat pour sa libération. Depuis des années, Denis Seznec remue ciel et terre pour obtenir la réhabilitation de son grand-père Guillaume, et combien d'anonymes défrichent la jungle contre les centaines de milliers de sites pédophiles, les mensonges institutionnels, les guerres inutiles, ou simplement le silence... Les sentiers de vérité sont rarement sereins, ils sont souvent bordés de gouffres sans fond. Ce sont des chemins de solitude et de courage, qui se transmettent aux enfants, puis à leurs enfants, jusqu'à ce que nos mémoires leur aient rendu justice. Pour les absents, pour ceux qui restent, des femmes et des hommes ont ainsi élevé la voix et parlé plus haut que la multitude. Pour tuer le silence. ●

● LA CHRONIQUE DE YVES DUTEIL

AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE,
MAIRE DE PRÉCY-SUR-MARNE.
SON DERNIER DISQUE :
« SANS ATTENDRE »
(ÉDITIONS DE L'ÉCRITOIRE, INCA).



« Les sentiers de vérité sont rarement sereins, ils sont souvent bordés de gouffres sans fond. »